

TRACES⁴⁴ DE MÉMOIRE



PB-PP | B 19464
BELGIE(N) - BELGIQUE

PÉDAGOGIE ET TRANSMISSION

UNE PUBLICATION TRIMESTRIELLE DE
L'ASBL MÉMOIRE D'AUSCHWITZ

AVRIL - MAI - JUIN 2022



LA RÉSISTANCE COMMÉMORER LA RÉSISTANCE

Actualité

75 ans après la Libération,
la télévision commémore
les résistants
p. 2

Auschwitz

La mémoire de la Résistance
représentée à Auschwitz
p. 4

Approfondissement

La mémoire de la
Résistance belge
p. 6

No Comment

p. 11

Interrogation

Le Monument aux
Résistants juifs
p. 12
+ fiche pédagogique p. 17

Le saviez-vous ?

La plaque murale
du « faux » Soir
p. 18

Réflexion

Le cinéma et les histoires
de résistants
p. 21

Postface

p. 23

APRÈS LECTURE,
MERCİ DE ME DÉPOSER
DANS LA SALLE DES PROFS.



75 ANS APRÈS LA LIBÉRATION : LA COMMÉMORATION DE LA RÉSISTANCE TROUVE ENFIN LE CHEMIN VERS LA PETITE LUCARNE

Alors que le cinéma était au rendez-vous depuis longtemps, du côté du petit écran, la Résistance n'a été mise à l'honneur que 75 ans après la Libération avec la série documentaire *Kinderen van het verzet* (Les enfants de la résistance) lancée en 2019 par la chaîne flamande Canvas, qui avait déjà produit une autre série intitulée *Kinderen van de collaboratie* (Les enfants de la collaboration) deux ans plus tôt. Au fil des épisodes, treize témoins parlent de l'impact qu'a eu – et qu'a parfois encore – la Seconde Guerre mondiale sur leur existence. Ils racontent les actes héroïques de leurs parents, reviennent sur leur propre implication dans la Résistance, dévoilent leurs cicatrices, et tentent de mettre des mots sur la peur des camps nazis et les traumatismes parfois ineffaçables de la guerre. Quel impact la guerre a-t-elle eu sur cette « seconde génération » de victimes ? Quel regard ces témoins portent-ils sur le monde d'aujourd'hui ? Face à une société qui ne cesse de se fragmenter et de s'extrémiser, certains ont peur pour notre avenir et insistent sur l'importance de la mémoire. Nous avons invité les créateurs de ce programme à nous parler de leur vision de la Résistance et de la mémoire.

Olivier Goris, netmanager chez Canvas : « Avec *Kinderen van het verzet*, Canvas propose une nouvelle série sur le rapport des Flamands avec les moments les plus sombres de leur histoire. La résistance et la collaboration sont des sujets qui touchent toujours notre société de près. *Kinderen van het verzet* donne une voix à treize personnes qui ont vécu la guerre comme une expérience traumatique à laquelle ils n'ont encore trouvé aucun exutoire. Cette série montre que 75 ans plus tard, la Seconde Guerre mondiale a toujours un impact sur la Flandre et les Flamands. »

Une fois encore, **Koen Aerts**, historien à l'UGent, a contribué à la dimension scientifique du projet : « *Kinderen van het verzet* est une suite à la fois logique et nécessaire à *Kinderen van de collaboratie*. Logique, car cette série se concentre sur les enfants qui se sont construits dans l'ombre de la guerre. Nécessaire, car elle met en avant ces enfants qui ont subi, à leur manière, les coups durs de la guerre – un groupe qui a souvent été oublié, voire ridiculisé, après la Libération. La Résistance est sortie victorieuse de la guerre, mais en Flandre, elle a largement perdu la course à la mémoire.

Avec cette série, Canvas corrige le tir et donne à cette facette de l'histoire une voix, un visage, et surtout, un sens. »

Nico Wouters est le directeur du Centre d'Étude Guerre et Société (CegeSoma). Il reconnaît le manque de reconnaissance de la part des médias radio et télévisions flamands que subissent les résistants depuis des décennies : « La Flandre a tant de mal à accepter son passé qu'elle a passé tout un pan d'histoire sous silence. Alors que la collaboration et la répression font l'objet d'un intérêt excessif, la mémoire de la Résis-



© CANVAS

Dès le moment de l'invasion allemande en mai 1940, la résistance à l'occupation a commencé. Il s'agissait souvent de citoyens ordinaires qui, par conviction ou patriotisme, résistaient activement ou passivement aux soldats allemands, à la machine de guerre allemande et aux collaborateurs belges. Au cours de la guerre, la Résistance s'est organisée et est devenue plus violente vu que l'occupant était sans pitié. Le profond contraste entre « blancs » et « noirs », entre résistants et collaborateurs, a fortement marqué la société d'après-guerre. C'est en partie pour cette raison, et certainement en Flandre, que l'histoire de la Résistance est moins bien connue. Injustement, comme le montrent les témoignages saisissants des *Enfants de la Résistance*. Le livre, compilé par l'historien et archéologue Piet Boncquet, a été publié en coopération avec Canvas. La série peut toujours être regardée via ce lien : <https://www.vrt.be/vrtnu/a-z/kinderen-van-het-verzet/>

tance s'est progressivement effacée après 1945. Pourtant, la Résistance était bien présente en Flandre, et y jouit d'une riche histoire. C'est pourquoi cette série est encore plus importante que celle sur la collaboration. 75 ans après la Libération, elle ajoute une dimension essentielle à la mémoire de la guerre en Flandre. »

Treize témoins

Les treize enfants de la Résistance qui prennent la parole dans cette série sont loin de former un groupe homogène. Chacun a une vie, un parcours et des convictions qui lui sont propres. En revanche, tous partagent l'héritage d'un passé marqué par la guerre.

Ces treize individus voient ce passé d'un œil différent, mais ont toutefois une chose en commun : ils sont tous fiers de leurs parents et de leur choix de résister au lieu d'abdiquer devant l'occupant nazi. Un choix qui a pourtant entraîné des conséquences dramatiques pour certains.

Ces témoins évoquent les risques que leurs parents ont pris pendant la guerre. Ces derniers faisaient tous partie de la Résistance, mais

avaient des attributions variées : certains distribuaient des journaux clandestins ou cachaient des personnes recherchées, tandis que d'autres prenaient part à des attentats ou à des actes de sabotage.

Certains témoins ont vécu la guerre pendant leur enfance ou leur adolescence ; d'autres ne sont nés que des années plus tard. Le benjamin a 53 ans, le doyen en a 92. Les plus âgés ont bien souvent été traumatisés par les épreuves qu'ils ont traversées pendant la guerre. Plusieurs d'entre eux ont vu leur père et/ou leur mère se faire arrêter par les Allemands, dans certains cas pour ne jamais revenir. Les témoins se rappellent avoir vécu la peur au ventre, angoissés à l'idée d'une descente de la Gestapo. Ils se souviennent du poids que faisait peser sur leurs petites épaules cet énorme secret qu'ils ne pouvaient révéler à personne. Toutes ces expériences ont laissé sur leur histoire des traces indélébiles.

Les plus jeunes racontent d'autres sortes d'expériences. Ils appartiennent à une génération d'après la Libération qui a grandi

dans des foyers au sein desquels la guerre était toujours bien présente, mais où ce triste passé était tabou, et toute question à ce sujet interdite. Ces enfants ont été confrontés à des événements et à des débordements émotionnels qu'ils étaient dans l'incapacité de comprendre, et ont bien souvent fini par chercher, eux aussi, à échapper à cette fameuse guerre. La plupart ont d'ailleurs mis des décennies à (re)trouver l'envie et le courage de creuser dans le passé de leurs parents. La guerre fait donc également partie intégrante de leur parcours de vie.

Des experts pour le dernier épisode

La série se termine par un épisode où interviennent uniquement des historiens. Ces derniers reviennent sur la manière dont la Flandre gère la mémoire de la Résistance depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. ■

Source : *Kinderen van het verzet*. Dossier de presse – octobre 2019
Kinderen van het verzet est une production signée Canvas.

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE REPRÉSENTÉE AU MUSÉE D'ÉTAT D'AUSCHWITZ-BIRKENAU AUJOURD'HUI

Le musée d'Auschwitz-Birkenau rappelle au monde la souffrance juive et polonaise, qui a atteint son point culminant dans l'enceinte du camp éponyme entre 1940 et 1945. L'aspect « résistance » semble quant à lui quasi absent des photographies, mémoriaux et autres panneaux explicatifs du musée. Ce dernier honore avant tout la mémoire des victimes, et la Résistance n'est traitée que comme un thème secondaire de l'exposition principale. Dans ce dernier numéro dédié à la Résistance, nous reviendrons sur le développement de ce mouvement au sein du KL Auschwitz.

Historiquement parlant, la résistance est l'accomplissement d'actes dont le but est d'empêcher l'ennemi de parvenir à ses fins. Cette définition couvre bien entendu les actions de type militaire, mais la résistance ne se limite pas pour autant aux conflits armés. Pendant la Seconde Guerre mondiale, d'autres formes se sont développées, y compris au sein des camps. Le « complexe » d'Auschwitz-Birkenau – tous types de camps confondus – fut notamment le théâtre de nombreux faits de résistance, que nous classerons, par commodité, en huit grandes catégories :

- les formes de résistance spirituelle, par lesquelles les victimes luttèrent pour conserver leur dignité. Nous citerons ici l'exemple de Mala Zimetbaum, qui s'est battue jusqu'au bout et a gardé la tête haute jusqu'au moment de son exécution. Son histoire a déjà été relatée dans le numéro 42 de *Traces de mémoire* ;
- l'organisation clandestine d'actions culturelles et politiques, ainsi que de rites religieux. L'un des exemples les plus célèbres est

celui du « b » inversé dans le slogan « *Arbeit macht frei* » à l'entrée du *Stammlager* Auschwitz I, le camp de concentration principal du complexe. Certains chercheurs estiment toutefois qu'il pourrait s'agir d'une police d'écriture dans laquelle les boucles du « b » sont naturellement inversées, et non d'un acte de résistance ;

- les manifestations de solidarité et d'altruisme, souvent accomplis par les détenus au péril de leur vie. Il s'agit généralement d'actes visant l'amélioration des conditions de vie de certains prisonniers : distribution de nourriture ou de médicaments aux plus faibles, protection des malades... Dans ce numéro, nous vous parlerons par exemple du sacrifice du frère polonais Maximilian Kolbe ;

- les activités de documentation, sur papier ou par le biais de photographies, dans le but de laisser une trace de l'horreur des camps, d'assurer la mémoire des déportés et de dénoncer les tortionnaires ;

- les sabotages internes, quels qu'en soient la durée et le résultat. Nous avons notamment évo-

qué ce type de résistance dans notre numéro 42, avec l'histoire de Witold Pilecki ;

- les révoltes spontanées ou organisées, les évasions ;

- les efforts pour que des membres de l'organisation clandestine interne ou des détenus politiques soient nommés *Kapo* ;

- les actes de résistance armée, comme la révolte du *Sonderkommando*, le 7 octobre 1944 à Birkenau.

Les prisonniers envoyés dans les zones d'extermination n'y restaient jamais suffisamment longtemps pour nouer des liens de solidarité. Les actes de résistance individuels tels que ceux que nous avons cités survenaient donc principalement dans les camps de concentration, les camps de travail et les sous-camps. D'après les documents d'époque, des formes de résistance organisée se sont également développées à Auschwitz. Dans les deux premières années, elles ont été orchestrées par des nationalistes et des officiers militaires polonais, auxquels se sont rapidement ralliés des prisonniers communistes.



◀ Photo prise depuis le Krematorium V de Birkenau pour illustrer l'incinération des corps à la fin de l'Aktion Höß, au cours de laquelle 312 000 Juifs d'origine hongroise ont été assassinés entre mi-mai et début août 1944

Pour des raisons de sécurité, la première tâche des organisations clandestines était d'identifier les militants potentiels afin d'éviter toute infiltration d'espions. L'amélioration des conditions de vie des détenus passait, entre autres, par le remplacement de prisonniers ordinaires par des détenus politiques qui s'étaient vu confier le rôle de *Kapo* ou occupaient d'autres fonctions importantes. Le titre de *Kapo* ou de *Prominent* (détenu privilégié) donnait bien souvent à un prisonnier un droit de vie ou de mort sur ses co-captifs. Les pouvoirs accordés aux *Kapos* politiques leur permettaient de limiter les passages à tabac, de veiller à l'équité du partage de vêtements et de nourriture, de repérer les espions, de saboter la production du camp, de protéger le travail du comité clandestin, etc. Parfois, ces *Prominenten* réussissaient, avec l'aide des prisonniers-médecins, à empêcher des détenus trop fragiles ou trop importants pour le réseau clandestin d'être envoyés au travail forcé. Beaucoup d'entre eux ont risqué leur vie pour leurs camarades,

mais d'autres se sont laissés corrompre par le confort qu'offraient leur proximité avec la SS et leur position privilégiée dans la structure du camp. L'un des objectifs du comité clandestin de résistance – surtout dans les camps de travail – était de tenir informés les détenus politiques du déroulement de la guerre. Les contacts avec la résistance en dehors du camp étaient toutefois périlleux et très risqués. Au fil du temps, les communistes et les militaires de la résistance ont été rejoints par des sociaux-démocrates, des catholiques, des protestants, des Juifs, et bon nombre d'hommes et femmes sans conviction politique ou religieuse, mais tout aussi déterminés à se dresser contre les nazis. Les révoltes, les sabotages et les démonstrations de résistance se sont ainsi succédés au sein du camp de concentration d'Auschwitz... sans pour autant réussir à enrayer cette machine d'extermination bien huilée. Les tentatives d'évasion – fructueuses ou non – peuvent également être considérées comme une forme de résistance.

L'exposition permanente et les expositions installées dans les pavillons dédiés aux différents pays évoluent constamment, et l'importance de la Résistance y transparaît à maintes reprises. L'une des photographies les plus utilisées pour illustrer l'extermination opérée à Auschwitz a par exemple été prise par les membres du *Sonderkommando* à l'été 1944. Le simple fait de réaliser ce cliché depuis le *Krematorium V* est un acte de résistance, dans la mesure où ces hommes ont risqué leur vie pour montrer au monde ce que les nazis cherchaient à cacher à tout prix. Pourtant, le Musée d'Auschwitz-Birkenau ne compte ni statue ni monument célébrant la résistance, un peu comme si un lieu tel qu'Auschwitz ne pouvait évoquer que l'extermination et qu'un autre (par exemple Buchenwald) devait être entièrement dédié à la Résistance (politique). Or, l'histoire est loin d'être aussi compartimentée.

■
Frédéric Crahay
 Directeur
 ASBL Mémoire d'Auschwitz

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE BELGE À L'ÉPREUVE DU TEMPS...

La Seconde Guerre mondiale en Belgique a produit des mémoires multiples et concurrentes. Si la mémoire résistante et patriotique a, dans un premier temps, monopolisé l'espace commémoratif, la figure du résistant a plutôt mal supporté l'épreuve du temps.

LA BELGIQUE DE L'IMMÉDIAT APRÈS-GUERRE CÉLÈBRE SES HÉROS

Bien que le bilan des actions de la Résistance belge soit loin d'être négligeable, au moment de la Libération, la reconnaissance de la population s'exprime surtout envers les soldats alliés. Contrairement à ce qu'il s'est passé en France, la rapidité avec laquelle ils ont libéré le territoire prive la Résistance belge de mérites militaires. Malgré tout, au sortir de la guerre, les résistants vont jouir d'un certain crédit et les pouvoirs publics vont mettre en place des initiatives pour honorer leur courage et les souffrances qu'ils ont endurées. Le fort de Breendonk est décrété Mémorial national en 1947 et devient dans la mémoire collective le symbole de la répression nazie en Belgique. Les communautés mémorielles patriotiques prennent la main sur la Colonne du Congrès ainsi que sur les lieux de mémoire de la Première Guerre réinvestis et

commémorent les leurs en s'appuyant sur le modèle des anciens combattants.

Parallèlement, le Gouvernement élabore une politique de reconnaissance prévoyant des indemnisations morales et matérielles envers les citoyens méritants. La notion de résistance perd sa dimension strictement militaire et les résistants civils, les réfractaires au travail obligatoire et les travailleurs déportés obtiennent un statut légal. Cependant cette politique de reconnaissance révèle les divisions qui existent au sein des différentes composantes de la Résistance et installe une concurrence durable entre les victimes de la répression nazie. Les victimes juives en sont exclues tout comme elles sont exclues de la mémoire de la guerre durant plusieurs décennies.

UNE ARMÉE QUI RETOURNE DANS L'OMBRE

Cependant, la bienveillance des

autorités envers les combattants de l'armée de l'ombre se limite aux commémorations et à l'octroi d'un statut. En réalité, elles se méfient des mouvements issus de la Résistance, en particulier des communistes et des royalistes. Dès lors, la Résistance ne sera aucunement associée au pouvoir comme elle l'espérait et la rupture avec un monde politique qui cherche surtout à rétablir l'ordre d'avant-guerre est rapidement consommée.

Par ailleurs, le monde politique va progressivement abandonner le terrain mémoriel. Dans la partie francophone du pays, les trois partis traditionnels (catholique, libéral et socialiste), même s'ils ont compté des résistants dans leurs rangs, ne se sont pas investis significativement dans la Résistance ; ils n'ont donc aucun intérêt à entretenir cette mémoire. Les communistes sont les seuls à avoir véritablement lutté contre l'occupant, mais dans le contexte de la

guerre froide, le parti communiste s'efface dès les élections de 1949 et, avec lui, la mémoire de ses résistants. Au nord du pays, le monde catholique dominant et le mouvement flamand en reconstitution se mobilisent dès 1945 en faveur de l'amnistie des collaborateurs flamands qui sont considérés comme des nationalistes qui se sont juste égarés. Les résistants, fervents opposants de l'amnistie, sont marginalisés et parfois même qualifiés d'anti-Flamands par une opinion qui estime majoritairement que la répression de la collaboration est un instrument de répression anti flamande.

À cette absence de relai politique s'ajoutent de profondes divisions qui existent au sein d'un mouvement, dont les diverses composantes vont de l'extrême gauche à l'extrême droite. L'unité de la Résistance qui existait en apparence va se briser sur la Question royale et son dénouement en

1950. L'aile gauche où l'on trouve les opposants les plus virulents à Léopold III s'oppose radicalement à la mouvance léopoldiste. Au même moment, commence la guerre froide et le gouffre qui sépare le courant communiste de la droite de la Résistance va devenir abyssal.

Divisée et sans levier politique, la Résistance ne parvient plus à faire entendre sa voix. Qui plus est, au début des années 1960, les revendications d'autonomie flamandes s'accroissent et la vie politique belge se structure désormais autour du clivage communautaire. Le récit national et la commémoration de la guerre deviennent également une source de conflit entre les deux communautés du pays. Dans un état fédéral en devenir, le message patriotique des résistants devient totalement obsolète. Focalisé sur la lutte contre l'amnistie et la défense de la nation, le résistant apparaît comme

inexorablement appartenir au passé. L'État belge quant à lui n'entretient plus aucune politique active en souvenir de la Seconde Guerre mondiale ; le fort de Breendonk, symbole du combat des prisonniers politiques belges, est, à partir des années 1970, complètement désinvesti par les pouvoirs publics et n'attire plus grand monde. Ce sont les associations patriotiques, les amicales d'anciens qui organisent elles-mêmes des commémorations et se préoccupent d'ériger des lieux de mémoire comme à Anderlecht où, en 1972, s'ouvre un musée national de la Résistance dans une ancienne imprimerie clandestine¹. Initiative privée émanant de différents mouvements de la Résistance belge (dont principalement le Front de l'Indépendance), ce modeste, mais foisonnant musée aux riches collections dispose cependant de moyens très limités.



© Carcob



Commémoration à la Colonne du Congrès, lieu emblématique du patriotisme belge. Les prisonniers politiques reprennent les codes des anciens combattants comme le déploiement de drapeaux et le dépôt de gerbes de fleurs. (Bruxelles, 1948)



Les amicales défendent les intérêts matériels et moraux des anciens résistants et entretiennent le souvenir (Affiche de l'amicale de l'Armée belge des partisans, Bruxelles, 1947)

LA MÉMOIRE DE LA RÉSISTANCE, OUTIL D'ÉDUCATION À LA CITOYENNETÉ

Dans les années 1980, le procès de Kiel contre les responsables de la déportation en Belgique² et les travaux publiés par Maxime Steinberg vont mettre le judéocide au-devant de la scène. La communauté juive revendique désormais sa place et prend conscience de l'importance mémorielle de la caserne Dossin qui deviendra en 1995 le Musée juif de la Déportation et de la Résistance. L'émergence de la mémoire de la Shoah achève ainsi le processus de délitement de la mémoire de la Résistance. L'attention se porte désormais sur les victimes juives de la guerre, demeurées invisibles pendant des décennies et les persécutions raciales vont dominer la mémoire collective de la guerre. Dans les années 1990, celle-ci va profondément changer. La résurgence de l'extrême droite amène

le monde politique à manifester un intérêt croissant pour cette période et à ériger le « devoir de mémoire » en rempart de la démocratie. La mémoire de la guerre est placée sous le signe des droits de l'Homme dans lequel le génocide des Juifs est central. Désormais, on commémore toutes les persécutions, toutes les formes d'oppressions et de violences. La Résistance quant à elle passe à l'arrière-plan voire disparaît complètement de la mémoire collective surtout en Flandre.

Les pouvoirs publics vont investir les lieux de mémoire et financer de nouveaux musées. Le ministère de la Défense nationale reprend en main le fort de Breendonk qu'il rénove et transforme en *Human Rights Memorial* abandonnant le message combattant et patriotique. Le mémorial national passe de « l'exaltation patriotique aux droits de l'Homme » au grand dam des anciens prisonniers poli-

tiques qui se sentent exclus et s'insurgent contre un « déni de mémoire »³. Même évolution au musée de la déportation à Malines devenu le musée-mémorial Kazerne Dossin, qui allie l'éducation à la Shoah à celle des droits de l'Homme. Cette orientation se fait également dans le sud du pays où les *Territoires de la Mémoire* voient le jour en 1993 à l'initiative d'anciens prisonniers politiques. Le centre se définit comme un centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté et cible avant tout un public scolaire. Enfin, à Bruxelles, le musée de la Résistance, fermé depuis des années, ouvrira ses portes dans le courant de l'année 2023 sous la forme d'une *Maison des Résistances* dont le projet est de « transmettre la mémoire civique et l'esprit de résistance, la lutte contre les totalitarismes, la défense de la paix, de la démocratie et des droits humains. »⁴



L'éducation à la citoyenneté passe par le souvenir de la Seconde Guerre mondiale. Commémoration annuelle au Fort de Breendonk, le 23 septembre 2020



▲
►
Pose d'un Pavé de mémoire devant le dernier domicile de Hersz Dobrzinski, résistant fusillé le 14 juillet 1943 au Tir national (Charleroi, 8 octobre 2019)



Si aujourd'hui, ce sont encore surtout les victimes juives qui retiennent l'attention, une évolution semble timidement s'opérer depuis peu avec l'apparition d'initiatives visant à sortir les résistants de l'anonymat. Parmi celles-ci, la pose de Pavés de mémoire devant les derniers domiciles des résistants reposant ou ayant reposé à l'Enclos des Fusillés au Tir national à Schaerbeek⁵. Depuis 2018, à l'initiative de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz, 85 pavés ont été placés en région bruxelloise et 10 à Charleroi⁶. Par ailleurs, l'Enclos des Fusillés est devenu Nécropole nationale le 31 mai 2021. La ministre de la Défense a octroyé le même titre quelques mois plus tard à celui de la citadelle de Liège où se trouvent 415 tombes de personnes fusillées ou abattues pendant la Seconde Guerre mondiale. ■

Sarah Timperman
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Pour approfondir :

Bruno Benvindo et Chantal Kesteloot, « Témoins, historiens, États : mémoires de la Seconde Guerre mondiale en Belgique (1945-2015) », in Jacqueline Sainclivier, Pierre Laborie, Jean-Marie Guillon (dir.), *Images des comportements sous l'Occupation*, Presses univer-

sitaires de Rennes, 2016, p. 93-111.

Bruno Benvindo et Evert Peeters, *Les décombres de la guerre. Mémoires belges en conflit. 1945-2010*, Waterloo, Renaissance du Livre, 2012.

Bruno Benvindo, « Les autorités du passé. Mémoires (in)disciplinées du camp de Breendonk, 1944-2010 » in *Revue belge d'histoire contemporaine*, XLII, 2-3p. 48-77.

Fabrice Maerten (dir.), *Papy était-il un héros ? Sur les traces des hommes et des femmes dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale*, Bruxelles, Racine, 2019.

Une rue sans mémoire, des résistants sans histoire ? par Chantal Kesteloot (CegeSoma) : <https://www.belgiumwwii.be/debats/une-rue-sans-memoire-des-resistants-sans-histoire.html>

Daniel Weyssow, *Projet de pose de pavés de mémoire pour les résistants fusillés au Tir national et à Breendonk durant la Seconde Guerre mondiale, inhumés à l'« Enclos des fusillés » (Bruxelles)*. Texte en ligne sur le site de la Fondation Auschwitz : <https://auschwitz.be/images/paves-projet-tir-national.pdf>

(1) C'est dans cet ancien atelier de photogravure (Lauwers) que fut confectionné « Le Faux Soir » clandestin.

(2) Actions menées contre le chef de la Sipo-SD à Bruxelles, Ernst Ehlers et son subalterne Kurt Asche, *Judenreferent* ayant en charge la déportation des Juifs et des Tsiganes. Ernst Ehlers se suicidera un mois et demi avant l'ouverture du procès à Kiel en 1980.

(3) Bruno Benvindo, « Les autorités du passé. Mémoires (in)disciplinées du camp de Breendonk 1944-2010 », p. 71.

(4) Commune d'Anderlecht, communiqué de presse *Maison des Résistances*, 25 novembre 2019.

(5) Le Tir national a été occupé durant les deux Guerres mondiales par l'armée allemande. De nombreux résistants y ont été fusillés, puis enterrés à l'« Enclos des Fusillés », cimetière situé à l'arrière du bâtiment.

(6) Voir la liste des pavés sur notre site internet : <https://auschwitz.be/fr/activites/paves-de-memoire>

Dans cette rubrique : des images, des textes, des liens Internet, sans commentaire. Que sais-tu du contenu de cette page ? Quel est le lien avec le thème et quelle est ton opinion critique ? Envoie ta réponse à ces trois questions par mail via georges.boschloos@auschwitz.com et gagne une de nos publications au choix.

NO COMMENT

The Partisan

Leonard Cohen

When they poured across the border
I was cautioned to surrender
This I could not do
I took my gun and vanished.

I have changed my name so often
I've lost my wife and children
But I have many friends
And some of them are with me

An old woman gave us shelter
Kept us hidden in the garret
Then the soldiers came
She died without a whisper

There were three of us this morning
I'm the only one this evening
But I must go on
The frontiers are my prison

Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come
Then we'll come from the shadows

*Les Allemands étaient chez moi
Ils me dirent, « résigne-toi »
Mais je n'ai pas peur
J'ai repris mon arme*

*J'ai changé cent fois de nom
J'ai perdu femme et enfants
Mais j'ai tant d'amis
J'ai la France entière*

*Un vieil homme dans un grenier
Pour la nuit nous a caché
Les Allemands l'ont pris
Il est mort sans surprise*

Oh, the wind, the wind is blowing
Through the graves the wind is blowing
Freedom soon will come
Then we'll come from the shadows

<https://www.youtube.com/watch?v=GCKM7MQYmg>



LE MONUMENT AUX RÉSISTANTS JUIFS DU MÉMORIAL NATIONAL AUX MARTYRS JUIFS D'ANDERLECHT

Le Monument aux Résistants juifs ayant été accolé au Mémorial national aux Martyrs Juifs de Belgique bien après son inauguration, nous développerons ici le cadre de leur élaboration respective et de l'intégration du Monument au Mémorial. Ce dernier a vu le jour consécutivement à une visite, organisée par l'Union des Déportés Juifs que présidait alors Maurice Pioro, au « Mémorial au Martyr Juif inconnu »¹ à Paris en 1961. N'ayant pu trouver place, comme d'abord imaginé, à la Caserne Dossin à Malines, un terrain fut proposé par la Commune d'Anderlecht, à l'initiative du bourgmestre et ancien déporté politique à Auschwitz et Ebensee, Joseph Bracops². Un concours fut lancé le 13 mars 1964 par le Comité organisateur du Mémorial et la Fédération royale des architectes de Belgique. Vingt-quatre

projets furent présentés, dont celui d'André Godart qui fut retenu. Son projet consistait en un espace sacré de 500 m² rappelant l'étoile de David et pouvant être utilisé comme synagogue, entouré d'une enceinte d'une hauteur de 3 mètres recouverte de 108 plaques de granit noir sur lesquelles tiendraient, gravés en lettres de trois centimètres, les noms des 24 036 martyrs juifs déportés de Belgique. L'espace sacré devait être pourvu d'un podium-autel dirigé vers l'Est, avec au fond une Menorah symbolisée par des chaînes, le tout coiffé d'une structure métallique rappelant les rails menant aux baraques des camps. Un sanctuaire était prévu en sous-sol, sous le podium, où seraient conservés le registre des visites, des témoignages sous formes de livres et de lettres, ainsi que des parchemins contenant

les noms des martyrs déportés d'autres pays. L'esplanade centrale serait constituée de briques brunes et les gradins périphériques de plaques préfabriquées en béton. De fortes grilles seraient placées aux différentes entrées. La première pierre fut posée le dimanche 28 mars 1965 (**photo 1**). Elle intégrait un cylindre contenant, comme à Paris, des cendres de martyrs provenant d'Auschwitz (**photo 2**).

Six mois après l'inauguration de la première pierre, un *memento* de trois pages, daté du 18 août 1966, rédigé par le secrétaire du Comité national, Marc Goldberg, comprenant un cahier des charges qui avait été préalablement adressé au président Bernard Tarnowski, était distribué aux membres via une lettre datée du 2 février 1967. Il y rappelait la « philosophie du Monument », sti-

plupart qu'outre un lieu de recueillement et de prière, le « mémorial [devait] aussi rendre hommage à tous ceux qui ont combattu le nazisme dans notre pays et sauvé presque 20 000 Juifs de la déportation et de la mort »³. Le Mémorial sera inauguré quatre ans plus tard, le dimanche 19 avril 1970. (photo 3 et 4)

Sous l'égide de la Fondation Mémorial National aux Martyrs Juifs de Belgique, créée le 9 août 1972 pour assurer la gestion du monument⁴, co-présidée par Maurice Pioro et Joseph Komkommer, diamantaire, qui représentait la communauté juive d'Anvers (qui sera remplacé à son décès par Claude Marinower), deux commissions sont constituées, le 22 mars 1965⁵, lors d'une réunion

tenue au Consistoire Central Israélite de Belgique, pour concevoir un « ajout » au Mémorial dans le cadre d'un Comité appelé « Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs (1940-1945) ».

La Commission d' « Hommage aux Sauveurs »

Présidée par Rik Szyffer, la première Commission, appelée « Hommage aux Sauveurs »⁶, fut chargée de préparer une Manifestation de reconnaissance. Dov Lieberman, le rapporteur des réunions de la Commission, y rappelait que pendant la guerre de 1940-1945 « bon nombre de Belges, de confession non-juive, ont aidé beaucoup de nos coreligionnaires dans leur lutte de sur-

vie, soit en les hébergeant, soit en les cachant, soit en leur faisant prendre le maquis ». Poursuivant qu'à cet égard s'était tenue en 1946 « au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles une grande manifestation d'Hommage à ces Belges, en présence de feu Sa Majesté la Reine Elisabeth, des ministres et des personnalités de toutes les tendances politiques »⁷. « Une liste avait alors été élaborée par Sophie Schneeberg, membre du "Comité d'Hommage", comprenant les noms d'environ 1 600 Belges qui avaient aidé les Juifs durant l'occupation allemande. » De cette liste, on comprendra qu'il fallait non seulement la compléter, mais aussi documenter et établir, pour chaque Sauveur, un dossier consignait les faits. Un ap-



Photo 1 : Carton d'invitation à la cérémonie solennelle de pose de la première pierre du Mémorial

© Kazeme Dossin

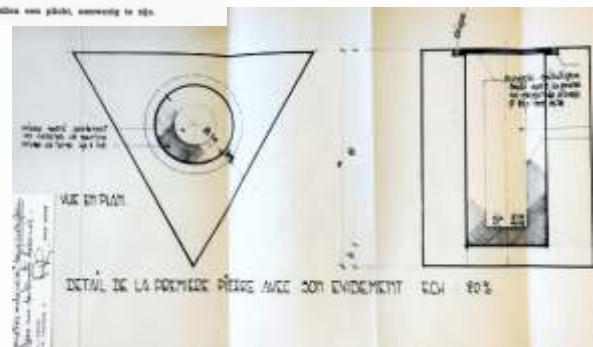


Photo 2 : Détail de la première pierre avec son évidement

© Kazeme Dossin



© Fondation Auschwitz

Photo 3 : Discours de Maurice Piro lors de l'inauguration du Mémorial le 19 avril 1970, en présence de Sam Topor, Victor Jacobowic et Perel, en tenues de déportés



© Fondation Auschwitz

Photo 4 : Le Mémorial avec, en son centre, la première pierre

pel à communication fut alors lancé afin d'arriver à recenser les noms des Sauveurs des quelque 18 000 Juifs qui avaient été cachés et protégés de la déportation par la population, afin de les honorer par une brochure et une grande manifestation prévue en 1980 pour le 150^e anniversaire de l'Indépendance. La publication intitulée *Hommage des Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs 1940-1945. Extermination, Sauvetage et Résistance des Juifs de Belgique*, principalement rédigée par Maxime Steinberg, parut en avril 1979. Quant à la grande manifestation, elle se déroula le 12 octobre 1980 à Forest-National où 1 500 médailles en bronze furent remises aux Sauveurs ou à leurs familles, rappelant la procé-

dure adoptée par le Musée Mémorial de Yad Vashem, qui honore de cette manière, par une médaille et un diplôme d'honneur, les personnes reconnues « Justes parmi les nations », en plus de graver leurs noms, à Jérusalem, sur le « Mur des Justes ».

La Commission d' « Hommage aux héros »

Présidée par le professeur Chaïm Perelman, la seconde Commission, appelée « Hommage à nos héros » élaborait la liste des noms des résistants juifs de Belgique assassinés durant la Seconde Guerre mondiale. Maurice Piro évoqua l'extension souhaitée du Mémorial national d'Anderlecht en énonçant que « les Résistants auront finalement une stèle com-

mune où leurs noms seront gravés et où la communauté juive de Belgique et les générations futures viendront s'incliner avec respect lors des cérémonies commémoratives. »⁸ « Le Monument dédié aux 242 Héros Juifs de Belgique tombés dans la résistance à l'occupant nazi inauguré le 6 mai 1979 [...] est surmonté de six flammes, symbole des six millions de victimes juives de l'Holocauste. »⁹ Il a été apposé près de l'entrée, contre le mur extérieur du Mémorial. (photo 5)

En 1980, Maurice Piro exposa le résumé du travail fourni par les deux commissions et celui qu'il restait encore à mener, d'une part dans les écoles, et d'autre part en termes d'accompagnement des procédures mises en

place avec Béate Klarsfeld pour retrouver en Allemagne les responsables de la déportation des Juifs de Belgique, Ernst Ehlers et Kurt Asche.

Le Mémorial d'Anderlecht et le Monument aux héros seront de plus dotés, en 1982, à l'image de ce que Serge Klarsfeld avait réalisé pour la France en 1978, d'un ouvrage, *Le Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique*, reprenant la liste des quelque 25 000 personnes déportées à partir de Malines, auquel est joint le dossier à charge des deux principaux responsables cités ci-avant de la Gestapo de l'avenue Louise. Présenté par Serge Klarsfeld¹⁰ et Maxime Steinberg, il est publié conjointement par l'Union des déportés juifs en Belgique, filles et fils de la déportation (Bruxelles) et la *Beate Klarsfeld*

Foundation (New York).

À l'heure où nous écrivons ces lignes, un plan de réaménagement du quartier « Canal-Midi » piloté par Beliris, et accompagné entre autres par la Commission Royale des Monuments et Sites et la Commune d'Anderlecht, a été avalisé, le permis d'urbanisme ayant été délivré le 14 septembre 2021. L'îlot Albert, dans lequel s'inscrit le Mémorial est concerné. Ses abords seront réaménagés afin d'accueillir un Mur des Justes, dans le prolongement duquel retrouvera place, démonté et déplacé, le Monument aux Héros. **(photo 6)** Les travaux au sein de l'îlot devraient débuter en 2023 et s'achever en fin 2024.

Nous souhaiterions conclure cette incursion dans l'histoire du mémorial par ces mots de Maurice Pioro figurant en introduction du dossier

de Serge Klarsfeld et Maxime Steinberg évoqué ci-avant : « Si les crimes d'il y a 40 ans ont été ceux de l'intolérance, il faut combattre toute intolérance. S'ils ont été ceux du mépris de la liberté, il faut combattre toute atteinte à la liberté. S'ils ont été ceux de la dictature, il faut combattre tout abus de l'autorité. Et s'ils ont été ceux de la violence, il faut combattre tout ce qui prend les formes de la violence. Il faut peu de choses pour réveiller les monstres, mais il faut des fleuves de larmes et de sang pour les vaincre. »¹¹ Des mots justes qui résonnent à l'aune des actualités qui secouent notre continent. ■

Daniel Weysow
ASBL Mémoire d'Auschwitz



© Fondation Auschwitz

◀ **Photo 5** : Le Monument, inauguré le 6 mai 1972, créé en hommage aux 242 Juifs de Belgique tombés dans la Résistance à l'occupant

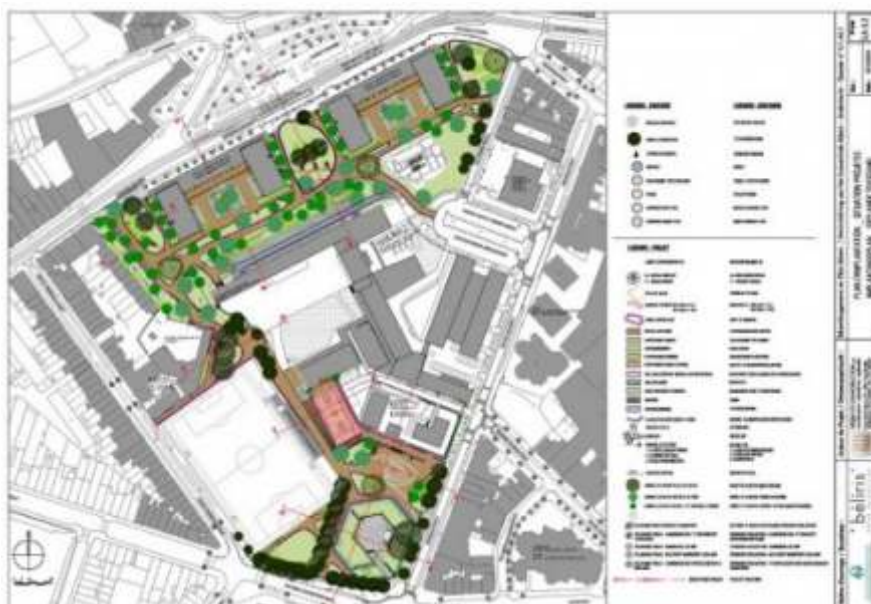


Photo 6 : Projet du contrat de quartier de l'îlot Albert piloté par la Commission Royale des Monuments et Sites et par Beliris

(1) Né lors d'une réunion de membres du Centre de Documentation Juive Contemporaine (CDJC) créé en avril 1943 par une quarantaine de représentants de la Communauté juive qui, déjà décidés à accumuler archives, preuves et témoignages des atrocités subies durant la Seconde Guerre mondiale, aura donné naissance en 1947 au Mémorial au Martyr Juif inconnu.

(2) « Partisans armés juifs. 38 témoignages », Bruxelles, les éditions « Les Enfants des Partisans juifs de Belgique », 1991, p. 88.

(3) Archives du Mémorial, Musée Juif de Belgique.

(4) Domiciliée avenue Ducpétiaux, 68 à 1060 Bruxelles.

(5) Archives du Mémorial, Musée Juif de Belgique.

(6) Le Comité d'initiative « Hommage des Juifs de Belgique à leurs Héros et Sauveurs (1940-1945) » est composé de Jean Bloch, Herman Bochner, L. Davids, R. De Latouwer, Israël Feld, P.N. Ferstenberg, S. Fuhrer, T. Gliksberg, Marc Goldberg, Alexis Goldschmidt,

Maurice Goldstein, M. Gutfreund, Paul Halter, M. Heiber, M. Jakubowicz, Y. Jospa, D. Jurysta, Roger Katz, Willy Katz, Ch. Knoblauch, J. Komkommer, Ch. Lerner, Dov Liebermann, George Mahler, S. Makowski, A. Marinower, M. Meyer-Munz, M. Pardes, Chaïm Perelman, M. Pioro, M. Poringer, Z. Podgaetzki, S. Ringer, J. Rottenberg, M. Schamiso, E. Schmidt, S. Schneebalg, Léon Spitz, Jacques Springer, Maxime Steinberg, J. Sterngold, David Susskind, R. Szyffer, B. Tarnowski, M. Wislicki, A.D. Zaidman ». Liste mentionnée dans le document distribué à titre d'appel à la population juive de Belgique, Archives de l'Amicale des ex-prisonniers d'Auschwitz-Birkenau et des prisons de Haute-Silésie, farde H, Mémoire d'Auschwitz asbl.

(7) Cette manifestation de reconnaissance au peuple belge organisée par le Conseil des Associations Juives de Belgique se déroula au Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, le 5 mai 1946. Un diplôme y fut remis à chaque Juste ou, en son absence, à ses héritiers.

(8) Maurice Pioro, in « Hommage des

Juifs de Belgique à leurs héros et sauveurs 1940-1945 », brochure éditée par le Comité d'hommage, p. 5.

(9) *Ibid.*, p. 29. Voir également Michel Hérode, Marie-Pierre Labrique et Philippe Plumet, *Paroles de pierres. Traces d'histoire, Démocratie ou Barbarie*, éd. Bruxelles, Racine, 2009, p. 70.

(10) « Avec l'aide du ministère de la Santé et de la Famille à Bruxelles, j'établis alphabétiquement, avec le remarquable historien Maxime Steinberg, le mémorial de la déportation de 25 124 Juifs de Belgique et de 312 Tziganes », in Beate et Serge Klarsfeld, *Mémoires*, Paris, Fayard Flammarion, 2015, p. 451-452.

(11) Maurice Pioro, préface au *Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique*, présenté par Serge Klarsfeld et Maxime Steinberg, édité par l'Union des Déportés juifs en Belgique et Filles et Fils de la déportation, 68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles et par The Beate Klarsfeld Foundation, 515, Madison Avenue, New York NY 10022, Mechelen, 1982, p. 4. Suit, en page 5, la photo du Mémorial d'Anderlecht.

Nom et prénom

Classe / Cours

Chaque année, des cérémonies de commémoration sont organisées à la gare de Boortmeerbeek.

L'Atelier Marcel Hastir à Bruxelles a un lien étroit avec cette gare ferroviaire, mais les activités commémorant les actes de résistance de Boortmeerbeek n'y sont jamais organisées.

Tâches :

1. Quel est le lien entre ces deux lieux ?
2. Trouve les détails des événements qui se sont déroulés dans ces lieux.
3. Si l'on vous demandait de créer votre propre événement commémoratif à l'Atelier Marcel Hastir, en quoi consisterait-il, compte tenu de la nature du lieu ?

Remarques de l'enseignant/e

TRACES DE MÉMOIREest une publication trimestrielle de
l'ASBL Mémoire d'Auschwitzwww.auschwitz.be

LA PLAQUE MURALE DU « FAUX » SOIR, RUE DE RUYSBROECK, 35

Au 35 rue de Ruysbroeck, à Bruxelles, une plaque murale mentionne qu'« Ici se trouvait durant la Seconde Guerre mondiale le siège de l'imprimerie de Ferdinand Wellens où fut imprimé clandestinement, dans la nuit du 6 au 7 novembre 1943 le « faux » Soir diffusé le 9 novembre. Par ce coup d'éclat, le Front de l'Indépendance entendait affirmer son attachement à cette valeur fondamentale qu'est la liberté d'expression et célébrer dignement le 25^e anniversaire de la capitulation allemande lors de la Première Guerre mondiale. » **[photo 1]**
Le « faux » Soir a été imprimé à 50 000 exemplaires par Ferdinand Wellens **[photo 2]** sur les rotatives de son imprimerie, dans ce bâtiment qui, transformé en 1985,

abrite aujourd'hui l'école primaire du Lycée Dachsbeck.

[photo 3 et 4]

La plaque murale a été réalisée par l'Institut Diderot. Elle a été inaugurée le 26 mars 1999, en présence de l'échevin de l'Instruction de la Ville de Bruxelles, Freddy Thielemans, juste avant une présentation académique de l'histoire du « faux » Soir et à la veille d'une « Journée de l'enseignement officiel » organisée par le Centre d'action laïque, le Conseil de concertation de l'école officielle, la Fédération des associations de parents de l'école officielle et de la Ligue de l'Enseignement, pour rappeler ce haut fait qui s'acheva par l'arrestation, par la Gestapo, d'une quinzaine de résistants ayant participé à l'ac-

tion, dont Ferdinand Wellens et Théo Mullier, qui périrent en déportation.

Mais venons-en au contexte au sein duquel le « faux » Soir vit le jour. Immédiatement après l'invasion, qui eut lieu le 10 mai 1940, la presse fut placée sous le contrôle de l'occupant. Des journaux clandestins – quelques 600 titres – apparurent ensuite malgré les risques encourus par ceux qui les réalisèrent et les distribuèrent. Ces publications avaient pour but d'entretenir le moral de la population, en pourfendant l'occupant et ses collaborateurs, mais permettaient également d'informer la population des actions de la Résistance. Le journal *Le Soir* saisi par l'occupant et passé aux mains de collaborateurs demeurait le plus lu

Photo 2 : Portrait de Ferdinand Wellens. Médaillon en bronze conservé au Musée National de la Résistance de Belgique



Photo 1 : Plaque murale réalisée par l'Institut Diderot





▲ **Photo 3** : Rue de Ruysbroeck, 35. École primaire Dachsbeck située à l'emplacement de l'ancienne imprimerie Wellens



► **Photo 4** : Porche d'entrée de l'école primaire Dachsbeck

étant édité à 300 000 exemplaires. Marc Aubrion eut l'idée, qu'il partagea avec René Noël, de jouer un bon tour aux Allemands en remplaçant l'une des éditions par une livraison d'apparence identique, qui serait distribuée dans les kiosques et librairies au plus près du 11 novembre 1943, jour du 25^e anniversaire de la fin de la Première Guerre mondiale, afin de rappeler la victoire alliée. Les deux hommes, qui souhaitaient de la sorte faire un pied de nez à l'occupant en le ridiculisant aux yeux d'une bonne partie de la population, étaient membres du Front de l'Indépendance, une des plus importantes organisations de la Résistance. Fondée en 1941 par Fernand Demany, le docteur Albert Marteaux et l'Abbé André

Boland, cette organisation avait été créée pour fédérer les multiples mouvements de la Résistance. En firent partie, notamment, l'Armée belge des Partisans, les Milices patriotiques, le Rassemblement National de la Jeunesse, ainsi que des syndicats et des partis politiques. L'organisation s'avéra des plus efficaces, instruisant de nombreuses actions de sabotage, réalisant des faux documents et assurant des évasions vers l'Espagne. On lui prête la supervision, à elle seule, de près de 250 titres de publications clandestines. De la prise de décision, le 19 octobre 1943, à la livraison de l'édition, le 9 novembre 1943, il n'y avait que trois semaines. Il fallait dès lors régler très rapidement et en toute discrétion toutes les

étapes du projet : trouver un imprimeur, du papier, et des véhicules pour assurer la distribution du journal, mais aussi des rédacteurs prêts à risquer leur va-tout. Pierre Ansiaux, Fernand Demany et Adrien Van den Branden de Reeth acceptèrent de rédiger les articles. La parodie, parfaite, présentait d'une manière détournée le style d'écriture lourd et emprunté, suffisant et ampoulé, mensonger et propagandiste qu'affectionnaient les sbires de l'occupant. La photogravure fut réalisée par Pierre Lauwers dans son imprimerie située au 14 rue Van Lint à Anderlecht, c'est-à-dire dans l'immeuble qu'occupe, depuis 1972, le Musée de la Résistance de Belgique, récemment renommé Musée des Résistances.

▼ **Photo 5** : Exemple de fac-similé du « faux » *Soir*, archives de J. Misguich



© Fondation Auschwitz/Daniel Weysow

► **Photo 6** : Plaque photographée du « faux » *Soir* conservée au Musée National de la Résistance de Belgique



© Fondation Auschwitz/Daniel Weysow

Que devinrent ensuite les deux plaques photographées qui servirent à éditer la page recto-verso du « faux » *Soir* ? Edouard Misguich, qui représentait les éditeurs français en Belgique, avait ouvert deux librairies à Bruxelles en 1924, aux 36 et 110 avenue Louise. Usurpées par l'occupant durant la Seconde Guerre mondiale, après les avoir récupérées à l'issue de celle-ci, il eut l'idée, avec son ami Fernand Demany qui présidait aux destinées du Front de l'Indépendance et qui avait conservé les plaques, d'éditer un fac-similé du « faux » *Soir* au profit du Comité national « Solidarité ».

La réédition [photo 5] fut distribuée le 9 novembre 1944, pour le premier anniversaire de l'édition pastiche du *Soir* volé et pour fêter la libération de Bruxelles. Au décès d'Edouard Misguich, son fils

Jacques, physicien et président de l'association Jean Zay en Provence – Pédagogie, Mémoire et Histoire (Marseille), et sa fille Lydie Hadermann-Misguich, professeur à l'ULB, en héritèrent. En juin 2014, ils en firent don au Musée de la Résistance. C'est ainsi que les deux plaques photographées de Pierre Lauwers retrouvèrent très exactement le lieu où elles furent créées. [photo 6]

Notons encore en guise de conclusion que tout juste en face de l'imprimerie de Ferdinand Wellens, rue de Ruysbroeck, s'en trouvait une autre appartenant à Jean Plas, dit « Petit Jean », qui participa également à l'aventure du « faux » *Soir* en imprimant les bandelettes présentant l'avis « Par suite d'une panne... » destinées à emballer les paquets de journaux. À l'initiative de la petite-

filles de l'imprimeur, Nancy Le-franc, et de son mari, Angelo Maira, en présence de nombreux membres de sa famille et d'élèves du lycée Dachsbeck, un pavé de mémoire fut placé à l'initiative de la famille et avec le soutien de la Fondation Auschwitz, le jeudi 10 octobre 2019. Jean Plas fut un résistant exemplaire, dans la mesure où il cacha, avec d'autres membres de sa famille, des aviateurs alliés et des réfractaires. Il fut bien malheureusement arrêté suite à une dénonciation. Enfermé dans un premier temps à la prison de Saint-Gilles, il fut ensuite déporté au camp de Neuengamme où il décéda des sévices subis, en mars 1945. ■

Daniel Weysow
ASBL Mémoire d'Auschwitz

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE PUISE DANS LES HISTOIRES DE RÉSISTANCE SANS MODÉRATION : COMMÉMORER LES HÉROS, PROPAGANDE OU RELANCER LE MORAL ?

Pendant la Seconde Guerre mondiale, une résistance s'est mise en place dans chaque pays envahi par les nazis. Elle pouvait se présenter sous de nombreuses formes : non-coopération, propagande, cache de pilotes d'avion abattus... ou reconquête de villes occupées par le biais d'actions armées. Dans la constellation des innombrables mouvements de résistance que connut la Seconde Guerre mondiale, deux grands groupes mus par une vision politique propre sortent du lot, avec, d'une part, la résistance antifasciste internationale menée par le parti communiste de presque chaque pays du monde et, d'autre part, les différents groupes de résistance fasciste/anticommuniste nationaux mis en place dans les pays occupés par les nazis et l'Union soviétique, qui s'opposaient tant aux fascistes étrangers qu'aux communistes, et qui changeaient régulièrement de camp en fonction du déroulement de la guerre et des lignes militaires derrière lesquelles ils se trouvaient.

Parmi les mouvements les plus notables, on retrouve la résistance polonaise, les partisans yougoslaves, les partisans soviétiques, la résistance chinoise, la *Resistenza* italienne (principalement dirigée par le CLN italien), la résistance grecque, la résistance française, la résistance belge, la résistance

norvégienne, la résistance danoise, la résistance tchèque, la résistance albanaise, la résistance néerlandaise (à savoir la LO, l'organisation nationale clandestine), et l'opposition menée par les persécutés politiques au cœur même de l'Allemagne, avec 16 grands groupes qui ont signé un total de 27 tentatives d'assassinat sur la personne d'Hitler. De nombreux pays ont mis en place des mouvements de résistance pour combattre ou saper les envahisseurs de l'Axe, et même l'Allemagne nazie comptait un mouvement antinazi. De son côté, la Grande-Bretagne n'a pas été occupée, mais a mis en place les dispositifs nécessaires afin de pouvoir lancer un mouvement de résistance britannique en cas de besoin. L'organisation la plus importante fut fondée par le *Secret Intelligence Service* (SIS, ou Mi6), et porte aujourd'hui le nom de «Section VII». Une unité commando secrète baptisée *Auxiliary Units* a également opéré pendant une brève période. Diverses organisations ont aussi été créées pour mettre en place des cellules de résistance ou soutenir des mouvements existants. C'est notamment le cas du *Special Operations Executive* britannique et de l'*Office of Strategic Services* américain (qui n'est autre que le précurseur de l'actuelle *Central Intelligence Agency*, ou CIA).

Des mouvements de résistance ont également été fondés par les forces de l'Axe dans le but de repousser les envahisseurs alliés. Après la défaite italienne au terme de la Campagne d'Afrique de l'Est, en 1941, certains soldats et colons italiens d'Afrique orientale italienne ont pris part à une guérilla contre les Alliés qui s'est poursuivie jusqu'en 1943. En Allemagne, le mouvement résistant nazi *Werwolf* n'a jamais réellement percé, mais le *Volkssturm* a en revanche joué un rôle de taille dans la Bataille de Berlin. Les «Frères de la forêt» estoniens, lettons et lituaniens ont pour leur part lutté contre l'occupation soviétique des États baltes jusque dans les années soixante, et une résistance antisoviétique similaire s'est développée dans des pays comme la Roumanie, la Pologne, la Bulgarie, l'Ukraine et la Tchétchénie pendant ou après la guerre.

Contrairement aux dires de certains historiens et gouvernements qui ont tenté d'exagérer les mérites de leurs concitoyens, seuls 1 à 3 pour cent des Européens de l'Ouest ont pris part à la résistance organisée contre l'occupant nazi. En Europe de l'Est, où l'oppression nazie s'est fait plus durement ressentir, les mouvements de résistance organisée ont rallié davantage de partisans, et notamment 10 à 15 pour cent de la population

►
Mémorial de la Rose blanche :
des tracts en pierre sur la
Geschwister-Scholl-Platz à Munich



© ddp/ulstein bild

polonaise. La résistance passive – qui consistait à ne pas collaborer avec l'envahisseur – était par contre beaucoup plus répandue. Après la Libération, les récits sur la Résistance se sont transformés en épopées, les anecdotes sont devenues des légendes portées par des parangons d'héroïsme, et, en fonction du pays, de sa culture et de son histoire, les hommes et les femmes de la résistance ont été parfois célébrés pour leurs véritables accomplissements, et parfois mis en scène dans une version romantique d'un passé tantôt gris et triste, tantôt obscur et dénué de gloire.

Après des années de privation, le monde a plongé dans les *fifties* avec un besoin vital de rêver, de rire, de pouvoir à nouveau être fier d'une société qui a su renaître de ses cendres. Dans les années 1950, le cinéma était la modernité incarnée, et Hollywood la terre promise pour tous ceux qui voulaient devenir riches et célèbres. Dans ce contexte, les nazis étaient les méchants tout désignés – il suffisait de leur opposer des héros au cœur pur. L'industrie hollywoodienne s'est donc mise à enchaîner les films sur la Résistance en Europe. La plupart du temps, ces productions faisaient la part belle à la propagande pro-

américaine (la guerre froide se préparait, et il fallait faire savoir aux communistes que les USA étaient les plus forts), avec une bonne dose d'eau de rose... et d'erreurs historiques. Le cinéma européen a rapidement suivi la tendance, mais sa connaissance plus pointue des faits a été compensée par toute une série de tabous et de frustrations qui limitaient les possibilités scénaristiques. Les Français souffraient de la trahison de Pétain et de la collaboration de leur gendarmerie, les Italiens tentaient de surmonter le traumatisme de Mussolini, l'Allemagne pansait ses plaies, les Pays-Bas étaient accablés par la disparition massive de Juifs visés par des dénonciations, et de nombreux autres pays d'Europe orientale avaient tout simplement troqué l'occupation nazie contre l'occupation soviétique. Aujourd'hui encore, de nouveaux films reviennent régulièrement sur la Résistance dans toutes ses formes. Certains sont de purs outils de propagande, d'autres sont des récits historiquement fidèles d'actes héroïques. Certains héros continuent en effet à inspirer les scénaristes. Sophie Scholl fait notamment partie de ces personnages qui passionnent les auteurs comme le public. Elle faisait partie

du groupe de résistance *Die Weiße Rose*, qui appelait à une résistance non violente contre le régime nazi par la distribution de pamphlets. Les quatre premiers pamphlets ont été diffusés à l'été 1942, et encourageaient les lecteurs à les copier et à les distribuer à leur tour. Le cinquième pamphlet a été distribué en janvier 1943, et annonçait qu'Hitler ne pouvait pas gagner la guerre, et que l'Allemagne et le reste de l'Europe devaient être rebâties sous une forme fédéralisée. Le 18 février 1943, Sophie Scholl et son frère Hans se sont fait attraper alors qu'ils distribuaient le sixième pamphlet dans les bâtiments de l'université de Munich. Quatre jours plus tard, ils ont été condamnés à mort au terme d'un procès expéditif, et exécutés sans délai. Entre jolie jeune fille et femme forte, Sophie est devenue une martyre et une véritable héroïne. Elle a fait l'objet de nombreux livres, films et documentaires, dont *Die Weiße Rose* (1982) de Michael Verhoeven; *Fünf letzte Tage* (1982) de Percy Adlon et *Sophie Scholl - die letzten Tage* (2005) de Marc Rothemund. ■

Georges Boschloos
ASBL Mémoire d'Auschwitz

TRACES DE MÉMOIRE 2022 - 2023

LES BOURREAUX

Partie 1 - n° 45

Partie 2 - n° 46

Partie 3 - n° 47

Partie 4 - n° 48

Chers lecteurs,

C'est avec une certaine fierté que nous parachevons, avec le présent numéro, ce premier thème que nous avons suivi tout au long de l'année scolaire 2021-2022. Nous tenons à adresser nos sincères remerciements aux enseignants qui nous ont écrit de manière spontanée pour nous parler des leçons qu'ils ont préparées en fonction de l'un ou l'autre des sous-thèmes que nous avons abordés. Nous sommes conscients du caractère intemporel de nos articles, et savoir qu'ils pourront servir aux classes de demain est pour nous particulièrement gratifiant.

Le thème de l'année scolaire 2022-2023 sera «Les bourreaux». Dans nos quatre prochains numéros, nous nous intéresserons aux bourreaux et à leurs actes, que nous examinerons sous un angle historique, psychologique/criminologique et éthique.

Il est à présent temps de clore le thème de «La Résistance». L'équipe de l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* profitera des vacances d'été pour préparer ses prochaines rubriques. Nous avons également fait appel à plusieurs experts qui nous aideront à vous offrir un bulletin pédagogique de qualité.

Les collaborateurs de l'ASBL *Mémoire d'Auschwitz* vous souhaitent d'excellentes vacances, et vous donnent rendez-vous en septembre 2022 avec le nouveau thème.

Johan Puttemans

Coordinateur pédagogique
ASBL *Mémoire d'Auschwitz*

FEMMES EN RÉSISTANCE

Casterman réédite les quatre albums de la série « Femmes en résistance », initialement publiés entre 2013 et 2016. L'occasion pour nous de découvrir ou de redécouvrir les destins exemplaires de quatre femmes engagées.

Pilote, étudiante, résistante ou simple volontaire, chacune a refusé la fatalité et décidé de prendre parti - de résister - durant le conflit de 39-45. Toutes, elles paieront cet engagement de leur vie. Amy Johnson, pilote britannique dont la passion et le talent pour l'aviation ont constitué un formidable défi face aux préjugés de son époque.

Sophie Scholl, jeune étudiante munichoise, qui dénonce le régime nazi au travers d'actions non violentes.

La française Berty Albrecht, qui s'est toujours battue pour l'éducation, l'indépendance et le droit de vote pour tous, les hommes comme les femmes.

Et enfin Mila Racine, qui à tout juste 22 ans aide des enfants juifs à fuir l'occupant nazi. Chaque portrait se clôture par quelques pages biographiques, nous éclairant de façon encore plus précise sur les vies de ces femmes.



MÉMOIRE D'AUSCHWITZ ASBL - FONDATION AUSCHWITZ
RUE AUX LAINES 17/BTE 50 - 1000 BRUXELLES - TÉL.: +32 (0)2 512 79 98

WWW.AUSCHWITZ.BE
INFO@AUSCHWITZ.BE

Directeur de la publication : Henri Goldberg
Rédacteur en chef : Frédéric Crahay, Johan Puttemans
Secrétaire de rédaction : Georges Boschloos
Comité de rédaction : Jean Cardoen, Dirk Lagast, Yves Monin, Thierry De Win, Yannik van Praag
Traductions vers le Français : Ludovic Pierard
Graphiste : Georges Boschloos



loterie nationale
BIEN PLUS QUE JOUER

SPF Sécurité Sociale
Services des
Victimes de la Guerre